Document généré le 24 avr. 2024 05:19

Québec français

Jean-Claude Dupont, ethnologue et artiste

Aurélien Boivin

Numéro 61, mars 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/49877ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boivin, A. (1986). Jean-Claude Dupont, ethnologue et artiste. *Québec français*, (61), 57–58.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

dialectes différenciés malgré l'exiguïté du pays, et dont on ne trouve aucune trace ici. Seul le bruxellois est pris en compte. À côté des dialectes, la langue véhiculaire et administrative du Nord est le néerlandais et celle du Sud (la Wallonie), le français, les deux se rejoignant et se mêlant dans la zone de la frontière linguistique et en particulier à Bruxelles. Dans chaque communauté, la langue officielle est bien connue parce qu'enseignée dès le départ ; la caricature correspond donc à un niveau populaire, sensiblement abâtardi, mais non dialectal. En Wallonie, on est capable de parler et d'écrire un français beaucoup plus proche de celui de Paris que de celui du Québec, par exemple, même s'il arrive que des traits de langage soient communs. Ce qui s'explique par la proximité de la France et le souci du « bon langage » des cadres et de la classe moyenne.

Évidemment l'album veut faire rire et donc ne peut que simplifier, choisir et caricaturer. C'est pourquoi, sans doute, on ne trouve aucune autre des caractéristiques belges (densité de population, haut niveau économique et technologique, scolarisation avancée, terre de poésie plutôt que de pensée, qualité et sérieux des travailleurs, pays vivant surtout de la transformation des matières et de l'exportation des produits finis...).

Avec ses lacunes inévitables, l'album peut sans doute aiguiser la curiosité en amusant et servir d'introduction à une meilleure étude du pays, de sa langue, de sa population et de sa culture qui se situe au « carrefour de l'Europe », à la rencontre de la germanité avec la latinité.

Marcel VOISIN

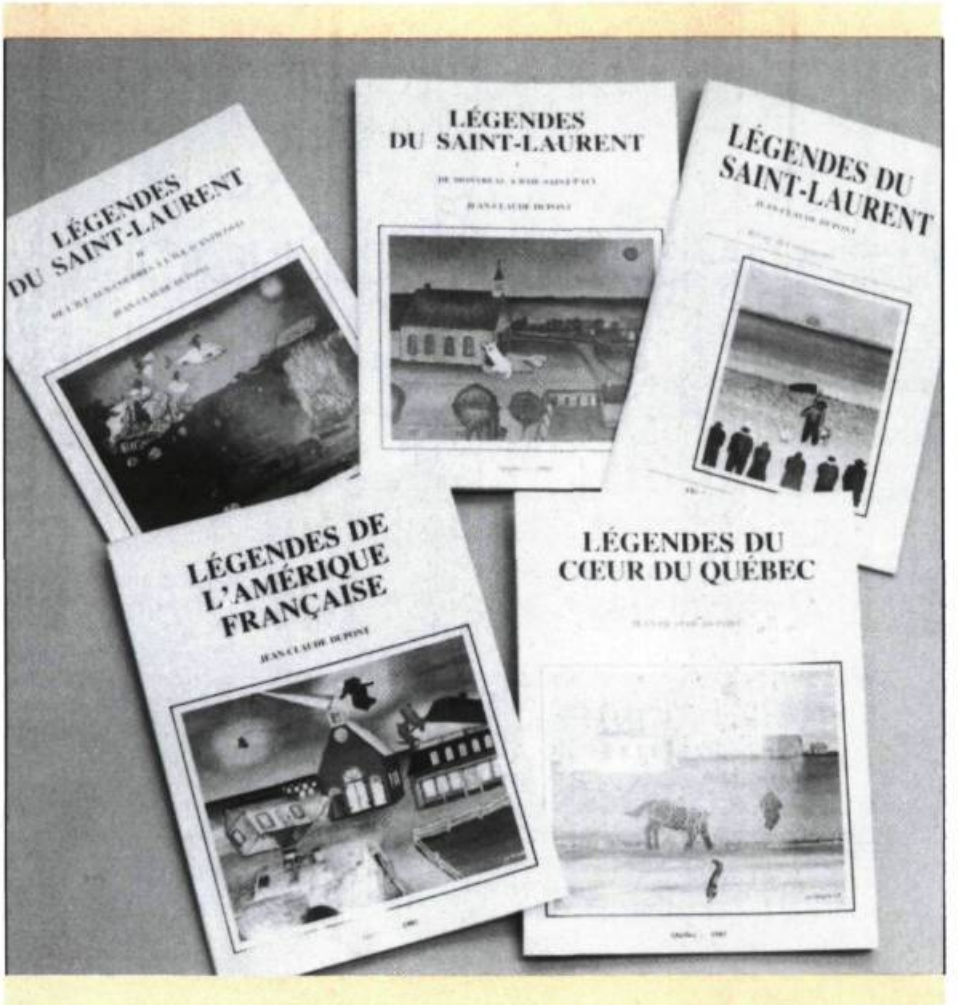
N.B. Une information sur la langue parlée en Belgique francophone peut être obtenue, entre autres, auprès de l'Office du bon langage (fondation Charles Plisnier), rue des Palais, 47, 1030, Bruxelles), qui publie une revue, *Ethnie française*, et des études sur les belgicismes (par J. Hanse, A. Doppagne...). Remarquons une évolution qu'on retrouve dans les lexiques français : certains ont ainsi admis récemment des termes caractéristiques tels que *aubette* ou *drève*. En 1971 et 1974, l'Office publiait deux volumes de *Chasse aux belgicismes*, et, en 1979, des *Belgicismes de bon aloi*. Signalons enfin que la Belgique romane fut aussi féconde en grammairiens et lexicographes soucieux de « bon usage ». C'est en effet le titre du best-seller d'un des plus célèbres d'entre eux, Maurice Grevisse, aujourd'hui décédé, que relate le succès mondial du dernier ouvrage de Joseph Hanse : *Nouveau Dictionnaire des difficultés du français moderne* (1983).

Jean-Claude Dupont, ethnologue et artiste

aurélien boivin

Ethnologue de grande renommée, professeur d'ethnologie traditionnelle et chercheur intégré au Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires (CELAT) de l'Université Laval, Jean-Claude Dupont s'est toujours intéressé à la culture matérielle et à la culture populaire, en particulier au conte et à la légende. Il a d'ailleurs publié, en 1974, *le Légendaire de la Beauce*, un riche document d'enquête répertoriant les principales légendes beauceronnes regroupées en trois grandes catégories : les légendes relevant de la sorcellerie, celles ayant trait aux esprits nocturnes, tels les fantômes, revenants, loup-garous, feux follets, lutins, et celles mettant en scène le diable et ses diablotins, ses semblables, regroupées à leur tour sous différentes manifestations du diable justicier ou du diable amuseur, par exemple. En 1976, il publiait aux Éditions Quinze *Contes de bûcherons*, un recueil de onze contes merveilleux puisés dans le répertoire d'Isaïe Jolin, un octogénaire originaire de Saint-Gédéon de Beauce. Ce recueil devait d'ailleurs préparer la prestigieuse collection « Mémoires d'homme » dirigée par Jean-Pierre Pichette, professeur de folklore à l'Université de Sudbury. Ajoutons encore que Jean-Claude Dupont s'est intéressé à l'Acadie qu'il a sillonnée dans tous les sens à la recherche de traditions et de coutumes qui se sont transmises d'une génération à une autre et qui constituent le patrimoine de tout un peuple. C'est ainsi qu'il faut considérer deux études importantes, fruits d'un long et patient travail sur le terrain : *Héritage d'Acadie* (1977) et *Histoire populaire de l'Acadie* (1979), respectivement préfacées par Antonine Maillet et par Clément Cormier, chancelier de l'Université de Moncton. N'oublions pas non plus les trois ouvrages parus à ce jour dans la collection « Traditions du geste et de la parole », soit *le Pain d'habitant*, *le Sucre du pays* et *le Fromage de l'île d'Orléans*.

Ses dernières publications, quatre recueils de légendes traditionnelles qu'il a tantôt répertoriées lui-même au cours de ses nombreuses enquêtes sur le terrain, tantôt localisées dans les ouvrages qu'il a consultés, ont ceci de particulier



qu'elles fournissent le texte explicatif des légendes, une illustration que l'on doit à l'auteur lui-même qui nous révèle ainsi un talent caché jusque-là, celui d'un peintre primitif qui parvient toutefois, grâce à une meilleure technique que nombre de peintres naïfs, à donner de la profondeur et de l'éclat (lumière) à tous ses tableaux. Chaque légende est donc illustrée. Le recueil contient, en outre, à la fin, une liste des ouvrages ou des légendes écrites qui ont inspiré l'artiste. Ainsi, le lecteur ou l'utilisateur peut donc retrouver réunis dans un même recueil : le texte de la légende reproduit sur une seule page, celle de droite, et l'illustration en noir et blanc, expliquant la légende, reproduite sur la page de gauche. De plus, les recueils s'accompagnent d'une série de diapositives couleur reproduisant chaque tableau représenté dans les quatre fascicules publiés. Voilà qui peut rendre de grands services aux professeurs, qui n'ont pas toujours à leur disposition les outils nécessaires pour bien faire comprendre à leurs élèves ou étudiants le sens de telles ou telles légendes, la plupart puisées dans leur environnement.

Le premier recueil publié, *Légendes du Saint-Laurent* (octobre 1984), a déjà connu la réédition (1985). Il compte cinquante légendes qui ont pris naissance et se sont développées le long des deux rives du Saint-Laurent, ce fleuve géant qui fut dans l'histoire du Québec un important moyen de communication pendant trois siècles et qui « a donné le jour à un type d'homme hardi et frondeur qui se fit le véhicule de la transmission de la plupart des légendes » que l'auteur répertorie dans son recueil, depuis Caughnawaga (et la légende de sa célèbre cloche), la Rivière des Prairies (« le Noyeux ») et Lanoraie (« le Fantôme de l'avare »), en passant par l'île Dupas, en face de Berthier (« le Prêtre fantôme »), Gentilly (« la Souche du canotier »), par la vaste région de Québec, puis celle du Bas-du-fleuve, jusqu'en Gaspésie, sans oublier les îles du Saint-Laurent, dont l'île d'Orléans, repaire de sorciers avec lesquels la Corriveau allait danser le sabbat, l'île aux Coudres (« la Roche pleureuse ») et l'île d'Anticosti (« le Sorcier Gamache »). Ce recueil fut réédité en 1985 en deux recueils regroupant vingt-cinq légendes chacun.

Cette même année, Jean-Claude Dupont publie un autre recueil regroupant vingt-cinq *Légendes du cœur du Québec*, c'est-à-dire « cette région des 'terres basses' à proximité du fleuve, situé[e] à mi-chemin entre Québec et Montréal [et] englob[ant] les comtés de Nicolet et de Drummond, ainsi qu'une partie des comtés de Lotbinière, de Mégantic et d'Arthabaska ». On y trouve, entre autres, la légende des « Lutins des îles » (Sorel), celle de « la Naissance des esturgeons » (Odanak), de « la Famille transformée en baleines » (Bécancour), du géant Mailhot (Deschâillons), de « la Vente de la poule noir » (Cap-de-la-Madeleine), des « Forges du Saint-Maurice » (Trois-Rivières) et de « la Création de la rivière Saint-Maurice » (Haut Saint-Maurice).

Quant au dernier recueil, *Légendes de l'Amérique française* (1985), il regroupe vingt-cinq légendes de l'Amérique française, dont six du Québec, trois de l'Ontario, une pour chacune des autres provinces du Canada y compris le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, et pour quelques États du pays voisin où les francophones ont eu leur mot à dire, notamment le Maine, le Rhode Island, le Michigan, le Massachusetts, le Vermont et la Louisiane. Ajoutons que ce recueil sert en même temps de catalogue à l'exposition des vingt-cinq tableaux reproduits ici dont s'est porté acquéreur le Secrétariat permanent des peuples francophones. C'est, à n'en pas douter, « un moyen unique en son genre de diffusion culturelle sur la francophonie d'Amérique du Nord ».

Il faut savoir gré à Jean-Claude Dupont de vulgariser ainsi les légendes non seulement du Québec mais de toute l'Amérique française et de les rendre accessibles à toute la population grâce à de forts jolis recueils, agréablement illustrés qui sauront rendre de précieux services à toute la communauté qui, avec l'industrialisation et les progrès des télécommunications, a négligé son patrimoine. Heureusement que de telles initiatives sauvent de l'oubli la richesse de notre culture menacée par les vidéoclips et la musique électronique.

On peut se procurer les recueils de même que les diapositives au coût de 40 $ la série (quatre séries) en s'adressant à l'auteur lui-même (qui est son propre éditeur), 2700 rue Mont-Joli, Sainte-Foy (Québec), G1V 1C8.

BIBLIOGRAPHIE

Légendes du Saint-Laurent, Québec, l'Auteur, 1984, 57 p. [reproduit en deux volumes de 66 pages chacun en 1985].

Légendes du Cœur du Québec, Québec, l'Auteur, 1985, 63 p.

Légendes de l'Amérique française, Québec, l'Auteur, 1985, 66 p.